

Vers l'Église / Les Ormonts: le premier engagement de service civil en Suisse il y a 100 ans

➔ par Anne Babey et Heinz Gabathuler (texte / traduction)

Cette année, nous commémorons les premiers engagements de service civil sur le sol suisse, il y a exactement 100 ans. L'article suivant, deuxième partie de notre petite « série anniversaire » dans la newsletter, est consacré au chantier de Vers l'Église / Les Ormonts dans le canton de Vaud - le deuxième engagement de service civil et le premier en Suisse.

Les catastrophes naturelles vont constituer le contexte de développement des premiers chantiers en Suisse. En décembre 1923, des avalanches dévastent de nombreuses régions des Alpes. L'un des secteurs les plus concernés est celui des Ormonts, dans les Alpes vaudoises. Suite à une situation météorologique exceptionnelle, une immense avalanche de 6 km atteint plusieurs villages, causant pertes humaines et dégâts au bétail, aux bâtiments et à la forêt. Le village de Vers l'Église, à 3 km des Diablerets est durement touché.

Afin d'apporter une aide concrète à la population de ce village, un chantier - destiné à démontrer l'utilité d'un service civil - est initié. D'une durée de 21 jours, il rassemblera 28 volontaires (19 hommes et 9 femmes), qui, au cours de 250 journées de travail, déblaient troncs et gravas du 7 au 27 août 1924.

Venant de Suisse romande et alémanique, mais aussi d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne et d'Italie, ce sont des proches des initiants qui les rejoignent, engagés eux aussi dans le mouvement pacifiste. Ce chantier réunit pourtant des per-

sonnes d'horizons très différents, aussi bien des objecteurs de conscience qu'un colonel de l'armée suisse, Ernest Ceresole. Ce dernier est le propre frère de Pierre Ceresole, qui avait organisé le premier chantier de service civil à Esnes près de Verdun (France) durant l'hiver 1920/21 et qui est aujourd'hui considéré comme le "père fondateur" du SCI.

Sur les 19 hommes, 8 sont objecteurs de conscience (dont 2 venant de l'étranger). Les participants sont d'âges très divers, de 14 à 57 ans, et la majorité des hommes sont mariés. Il y a des universitaires et des étudiants ainsi que des femmes au foyer, des enseignant/es, des artisans et des fonctionnaires.

Leurs motivations sont diverses : ils/elles veulent contribuer à la

création d'un service civil comme alternative à l'armée et aider une population durement touchée par une catastrophe naturelle. Ils/elles sacrifient pour cela leurs vacances et vivent en contrepartie une atmosphère très chaleureuse. La vie communautaire constitue un aspect important dès les premiers chantiers de service civil. Le matériel est mis à disposition par des institutions privées, les autorités locales, mais aussi par l'armée. Les transports publics transportent les volontaires soit gratuitement, soit à un tarif réduit.

Le travail physique a dû être en partie très dur - en tout cas, il laisse des traces : "Que les mains de l'équipe soient peu à peu devenues de véritables curiosités à cause de ces travaux n'étonnera personne!", comme le notait un article paru



dans le journal bâlois "National-Zeitung" du 3 septembre 1924. En outre, "on a chanté, bien sûr, à tout va".

Ce premier chantier à Vers l'Église va être suivi la même année d'un autre, d'une ampleur exceptionnelle, à Someo, au Tessin. Il fera l'objet de notre 3ème article dans la

prochaine Newsletter.

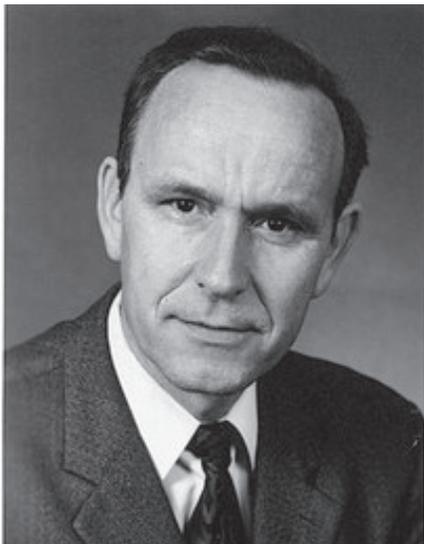


Les 4 et 5 mai, un mini chantier et l'assemblée générale auront lieu dans la commune d'Ormont-Dessus (VD), où a eu lieu le premier chantier en Suisse en 1924. Cela t'intéresse ? Contacte-nous !

Martin Menzi, 1929-2024, un homme aux multiples engagements

➔ Theres Bärtschi

« Faire quelque chose d'utile, avec quoi on peut pleinement s'identifier. Et pas pour de l'argent, mais en s'engageant pour une cause. D'une manière générale, c'était le plus important. C'était cette vision que nous avons. Et le pacifisme justement, l'antimilitarisme - par rapport à la Suisse surtout - était la motivation politique. En partant de ces années de guerre marquantes et du fait que cela ne pouvait tout simplement plus continuer ainsi. »



Le professeur de gymnase de Martin l'impressionne et lui sert de modèle, notamment parce que, n'étant plus tout jeune, il effectue des missions de service civil pendant les vacances et en parle. Ainsi, à 18 ans - il a toujours souligné que c'était l'âge minimum - Martin effectue sa première affectation à St. Stephan BE. Celle-ci est suivie de trois autres en Suisse, deux en Allemagne et une

en Angleterre. Avant de terminer sa maturité, Martin a le "dégoût" et veut faire quelque chose d'utile au lieu de continuer à aller à l'école. Il rend visite à Rodolfo Olgiati au bureau du SCI pour s'inscrire à un engagement de longue durée. Celui-ci pense qu'il ne suffit pas d'avoir deux mains et de l'idéalisme, mais qu'il faut des personnes avec une solide formation et le motive ainsi à terminer le gymnase. Martin étudie l'agronomie "pour s'impliquer dans la chaîne alimentaire mondiale".

L'approche du service civil est importante pour lui tout au long de sa vie. C'est ainsi qu'il fonde en 1955, avec d'autres personnes partageant ses idées, l'Association suisse d'aide aux régions extra-européennes (ASRE) - qui deviendra plus tard Helvetas. "Pour moi, ce n'était pas un abandon du service civil, mais une autre forme. Dans un domaine qui me convenait également sur le plan professionnel. À mon époque,

le service civil s'effectuait encore avec des pioches et des pelles !"

Après son engagement de plusieurs années avec sa famille dans le sud de l'Inde, il est l'un des initiateurs des études postgrade NADEL (coopération globale et développement durable) à l'EPFZ et, au début, l'un des professeurs. Il est cofondateur de Public Eye.

Il reste également lié toute sa vie au SCI Suisse - pour lui, il s'agissait toujours du service civil - et participe régulièrement à des manifestations ou écrit des textes sur des thèmes tels qu'un service civil général.

De 1954 à 1957, il est président du SCI Suisse, puis coprésident avec Louise Wetter en 1958.

Les citations sont tirées de l'entretien de Nicole Cornu avec Martin Menzi du 17.11.17.

Tu peux lire l'interview en entier sur le site web des archives du SCI : <https://archives.sci.ngo/volunteers/menzi-martin.html>